

Roch
Hachana
83
1 Tichri

י"ח ע"י
קהילת שבתי בבית ד'
בנשיאות מורנו ורבנו הר"צ
רבי גמליאל הכהן
רבינוביץ שליט"א

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

טיב המעשיור

טיב המערכת

La tête de l'année

Dans une grande usine, des centaines d'ouvriers s'affairent à leur travail, mais quelque chose semble manquer. Ils travaillent lentement et sans grand enthousiasme. La raison est simple : le patron n'est pas là. Il a pris quelques jours de repos et, en son absence, chacun en profite pour lever un peu le pied...

On connaît l'expression : « Lorsque la tête ne va pas, tout le corps ne va pas. » Elle ne concerne pas seulement la santé physique. Dans tout système organisé autour d'un élément central, tout le reste en dépend. Si la locomotive d'un train ne fonctionne pas correctement, les dizaines de wagons qui la suivent ne pourront pas avancer, aussi beaux et performants soient-ils. Pour que tout le train arrive à destination, il faut d'abord une locomotive solide et fiable.

Roch Hachana est la tête de l'année. C'est sa locomotive. Les douze mois qui suivent sont comme les wagons qui s'accrochent les uns aux autres et avancent derrière elle. Une année nous réserve des moments heureux et des réussites, mais aussi parfois des difficultés, des épreuves et des obstacles. Pour traverser tout cela correctement, il nous faut une « locomotive » suffisamment puissante pour tirer l'ensemble.

Et cette locomotive, d'une certaine manière, nous la construisons nous-mêmes à Roch Hachana.

Chaque prière, chaque supplication, chaque larme versée devant Hachem participe à la manière dont nous abordons l'année qui commence. C'est pourquoi ces moments sont si précieux. Nous avons devant nous une occasion unique de nous arrêter, de réfléchir, de prier sincèrement et de demander à Hachem une année de réussite, de santé, d'élévation et de bénédiction.

Il ne faut donc pas laisser passer ces instants précieux. Chaque moment de Roch Hachana peut contribuer à donner à notre année l'élan dont elle aura besoin.

Construisons une locomotive solide, capable de tirer les douze mois à venir, avec leurs joies comme avec leurs difficultés. Car lorsque la tête est saine et solide, tout le reste du train peut avancer dans la bonne direction.

Un bon signe : commencer l'année par l'étude de la Guemara

On raconte que le 'Hidouchei Harim avait l'habitude, le soir de Roch Hachana, de commencer la nouvelle année par une étude approfondie de la Guemara. Ainsi, la « nouvelle page » de l'année qui s'ouvrait était blanche, vierge et immaculée, imprégnée de la pureté de notre sainte Torah.

Il expliquait cette habitude à partir de l'enseignement de nos Sages selon lequel « un signe a une signification ». La Guemara (Kéritot 6a ; Horayot 12a) enseigne ainsi : « Puisque nous avons établi qu'un signe a une signification, chacun veillera à consommer, au début de l'année, la courge, le fenugrec, le poireau, les blettes et les dattes. »

Autrement dit, à travers le Seder que nous accomplissons le soir de Roch Hachana, nous exprimons notre souhait que l'année entière soit placée sous le signe de ce que nous demandons. Ainsi, lorsque nous souhaitons et demandons : « Puisses-Tu renouveler pour nous une année bonne et douce », nous faisons le signe correspondant en mangeant une pomme douce trempée dans le miel (Tour et Choul'han Aroukh, chapitre 583, §1), et il en va de même pour les autres Simanim.

De la même manière, si nous souhaitons que l'année à venir soit remplie et imprégnée de Torah, tant en quantité qu'en qualité, il convient d'en faire également le signe par l'étude de la Torah. Ce signe sera une expression de notre désir de mériter, tout au long de l'année, d'étudier et d'enseigner la Torah, de la préserver et de la mettre en pratique.

Par ailleurs, Roch Hachana est appelé « le commencement de Tes œuvres » : la Création tout entière se renouvelle et entre dans un monde nouveau. Or, le commencement d'une chose détermine largement la forme qu'elle prendra par la suite. Nous savons combien les premiers pas sont déterminants dans l'éducation d'un enfant : lorsqu'il commence à marcher, on veille à ce que ses premiers pas soient droits ; lorsqu'il commence à parler, on prête attention à ses premières paroles. Le commencement de toute chose revêt donc une importance particulière.

C'est là l'une des racines de l'importance de Roch Hachana : il apporte avec lui une nouvelle année, au cours de laquelle le monde est recréé. Le mot *chana* (année) est lui-même lié à l'idée de changement et de renouvellement. Les premiers instants de l'année sont donc particulièrement déterminants : la manière dont nous la commençons et ce par quoi nous choisissons de l'ouvrir influencent l'ordre de toute l'année à venir. C'est pourquoi nos Sages nous enseignent que celui qui dort à Roch Hachana risque de voir son Mazal « dormir » lui aussi durant l'année.

Le Or Haméir développe cette idée avec force : « À Roch Hachana, l'homme ne doit pas se laisser aller, ne serait-ce qu'un instant. Un bref instant de ce jour contient en lui une grande partie de l'année à venir. Si la tête souffre, la douleur peut se propager à de nombreux jours et semaines, contenus dans cet instant et cette heure. De même, lorsqu'un homme reste immobile et inactif durant un bref instant de Roch Hachana, il peut perdre beaucoup de bien. »

C'est pourquoi le 'Hidouchei Harim avait instauré de commencer l'année par l'étude de la Guemara, Rachi et Tossefot, avec beaucoup d'effort, d'enthousiasme et de joie. Ainsi, nous mériterons, par la même occasion, toutes les bénédictions, comme le dit le verset : « Une longue vie est dans sa droite ; dans sa gauche, richesse et honneur » (Michlé 3, 16).

Le premier Daf Hayomi de l'histoire

On raconte une histoire similaire au sujet du petit-fils du 'Hidouchei Harim, le Imrei Emet de Gour. C'était le soir de Roch Hachana 5684 (1923), l'année qui suivit le grand rassemblement des dirigeants et maîtres d'Israël, réunis à la première Knessia Guedola, organisée au mois d'Éloul 5683. C'est à cette occasion qu'avait été adoptée à l'unanimité la proposition du Maharam Shapiro zatsal d'instaurer le Daf Hayomi, avec la décision que tout le peuple juif commencerait l'étude par le traité Berakhot, page 2, à Roch Hachana 5684.

Lorsque le soir de Roch Hachana arriva, des milliers de Juifs étaient réunis autour du Rabbi de Gour, en Pologne. Immédiatement après la prière d'Arvit, le Rabbi demanda publiquement qu'on lui apporte une Guemara Berakhot, annonçant qu'il allait commencer à étudier le Daf Hayomi.

En un instant, la salle d'étude fut en effervescence : chacun se mit à chercher une Guemara Berakhot. Tous s'installèrent ensuite pour étudier ensemble le tout premier Daf Hayomi de l'histoire, dans une assemblée nombreuse et majestueuse.

C'est ainsi que la nouvelle année s'ouvrit par une étude commune de la Guemara, conformément à l'habitude de son grand-père, le 'Hidouchei Harim.

La nouvelle se répandit rapidement dans toute la Pologne et dans les régions environnantes. Partout où l'on apprit que le saint Rabbi de Gour lui-même avait fixé son étude quotidienne sur le Daf Hayomi, les communautés se mobilisèrent pour organiser des cours réguliers. C'est ainsi que cette grande institution s'enracina dans tout le peuple juif et qu'elle continue, année après année, à prendre de l'ampleur et de la force, afin d'accroître la Torah et de la magnifier.

L'empreinte qui demeure

Un homme de Jérusalem, aujourd'hui très attaché à la Torah, me raconta un souvenir qui lui était resté gravé depuis son enfance.

Son grand-père tenait autrefois un petit kiosque dans l'un des quartiers de Jérusalem. Il y vendait toutes sortes de choses : nourriture, cigarettes, friandises... Originaire de Hongrie, il s'était, comme beaucoup de Juifs de sa génération après la Shoah, progressivement éloigné du monde religieux. Il avait rasé sa barbe, adopté une tenue plus moderne et passait la plus grande partie de ses journées derrière le comptoir de son kiosque.

Il avait également l'habitude de rester ouvert tard le soir. Les rabbins du quartier s'en inquiétaient : le kiosque était devenu un lieu de rassemblement nocturne et risquait d'entraîner des comportements peu convenables. Ils lui demandaient donc avec insistance de fermer plus tôt. Mais le grand-père ne voulait pas renoncer si facilement à ces heures qui lui procuraient de bons revenus. Les discussions entre lui et les représentants des rabbins se poursuivaient ainsi régulièrement.

Puis arrivèrent les jours redoutables. La veille de Yom Kippour, le petit-fils, alors jeune homme sérieux, étudiant en yéchiva et profondément attaché à la Torah, se rendit chez son grand-père pour recevoir sa bénédiction, comme le veut la coutume de nombreuses familles juives avant Yom Kippour.

Mais au moment où le grand-père commença à le bénir, quelque chose d'inattendu se produisit.

Il se mit à pleurer abondamment. L'émotion le submergeait et les mots de la prière, tirés du mahzor posé devant lui, sortaient difficilement de sa bouche.

Le jeune homme était profondément surpris. Comment son grand-père, si éloigné de l'étude de la Torah et de toute préparation particulière aux jours redoutables, pouvait-il être saisi d'une telle émotion ?

Durant tout le mois d'Éloul, alors que lui-même passait ses journées à la yéchiva, entre étude, prières et paroles d'éveil, son grand-père était assis dans son kiosque, servant ses clients. Même pendant les Dix Jours de Techouva, son quotidien n'avait guère changé. Avec les rabbins du quartier, il continuait même à discuter de son heure de fermeture...

« Et moi, se disait le jeune homme, après toutes ces semaines de préparation, pourquoi suis-je incapable d'atteindre une émotion comparable ? Même à Nèïla, lorsque je fais tous les efforts possibles, je n'arrive pas à ressentir ce que mon grand-père éprouve simplement en me bénissant ! »

La question le tourmentait tellement qu'il finit par surmonter sa gêne et demanda directement à son grand-père : « Saba, comment se fait-il que tu sois tellement bouleversé à l'approche de Yom Kippour ? »

La réponse fut surprenante.

« Lorsque j'étais jeune, lui expliqua le vieil homme, je vivais encore en Hongrie, dans la ville de Kerlé. C'est là que j'ai eu le mérite d'assister aux prières du Rabbi, le Divré Yoël de Satmar, avant qu'il ne s'installe à Satmar.

« C'est auprès de lui que j'ai découvert ce que signifiaient réellement Roch Hachana et Yom Kippour. Je l'ai vu, année après année, transmettre à toute l'assemblée la crainte et la grandeur de ces jours. Je me souviens encore de son visage lorsqu'il montait à la tribune avant Kol Nidré, puis lorsqu'il se plaçait devant l'arche pour diriger la prière. Il tremblait, pleurait et priait avec une intensité qui bouleversait tous ceux qui l'entouraient.

« Cette image s'est gravée en moi. Elle m'a fait comprendre ce qu'était véritablement le jour du jugement. Et même si, au fil des années, je me suis malheureusement beaucoup éloigné de la Torah, cette impression n'a jamais disparu. Chaque année, lorsque Yom Kippour approche, mon cœur tremble à nouveau. Je me souviens de ce que j'ai vu et je ressens au fond de moi la grandeur et la solennité de ce jour. »

Cette histoire nous révèle la puissance extraordinaire d'un exemple vivant. Une personne peut être profondément marquée par ce qu'elle a vu chez un grand homme. Une scène vécue dans sa jeunesse peut rester enfouie pendant des décennies et se réveiller, des années plus tard, avec toute sa force.

Le petit-fils avait consacré des semaines à sa préparation spirituelle. Son grand-père, lui, n'avait pas étudié les livres de Moussar ni participé aux nombreuses préparations de la yéchiva. Pourtant, une image qu'il avait reçue des décennies auparavant était restée gravée dans son cœur.